

trouvait en arrière. Tout à coup, un gros chien vint saisir l'enfant par le bas de sa blouse, le fit tomber du cheval et allait se précipiter sur lui. Voyant cela, le bidet sautait le chien par le cou avec ses dents, et le jette par terre avec tant de force qu'il le tue sur le coup. Tout cela fut accompli avant que le jare, qui se trouvait à une distance assez éloignée, ait eu le temps d'accourir. Il fut si touché du courage et du dévouement du pauvre animal, qu'il renonça au projet de le vendre, et reprit le chemin de son logis. Le bidet retrouva les douceurs de son écurie; il y terminera paisiblement sa carrière, et sera un exemple de la vérité de ce principe, qu'une bonne action trouve toujours sa récompense.

Le coaltar sur les plaies des arbres

Un bonhomme nous écrit: "Quelques arboriculteurs préconisent le coaltar pour cicatriser les plaies des arbres; d'autres le repoussent, comme brûlant les tissus vivants de l'arbre. — A qui donner raison?"

A l'un et à l'autre, suivant les cas: le coaltar pur est trop corrosif pour les jeunes arbres fruitiers de nos jardins; il faut le mêler à faible dose à d'autres matières horticoles. Mais sur les biogons de nos robustes arbres fruitiers, les tissus vivants sont assez rustiques pour le supporter.

Orienter les plants d'arbres fruitiers comme ils l'étaient en pépinière

Nous empruntons à un *Guide pour la culture des arbres fruitiers*, publié par M. Brassart, les renseignements suivants:

Les plants d'arbres devront être orientés comme ils l'étaient en pépinière. C'est une condition essentielle que du bon temps Forsyth recommandait, car quand on examine la coupe horizontale d'un arbre faite à quelque distance du sol, on remarque que les tissus sèveux sont plus développés du côté du sud et que la moelle qui formait primitivement le centre de l'arbre est repoussée vers le nord en ce sens que la souche de ces tissus est moins épaisse de ce côté. L'observation de cette condition produit souvent la mort, le languissement ou la torsion des arbres, notamment des pommiers. L'impossibilité absolue où sont mis les arbres de suivre les impulsions de leur jeunesse, la gêne constante et leurs efforts incomplètement efficaces pour reprendre leur orientation primitive, sont la cause de ces divers phénomènes. Dans les plantations faites sans observer cette règle, ce n'est qu'un hasard qu'on doit attribuer le beau et constant état des plants qui ont été, lors de leur transplantation, remis dans leur exacte orientation de pépinière.

Les incisions longitudinales de l'écorce sont utiles pour servir au développement des plants pour reconnaître leur orientation. Une simple marque, toujours faite du côté de l'Est, suffirait. A défaut, on reconnaît assez souvent l'orientation du Sud par une teinte plus grise de l'épiderme verticale.

Les plants ne doivent jamais être mis en terre plus profondément qu'en pépinière.

L'agriculture et le bâtiment

Voici un extrait intéressant du tout prononcé par M. Léopold de Galliard à un banquet du Comité d'Orange:

"Il y a, près de vingt ans, Messieurs, un maître-maçon que le suffrage universel de la Corée avait envoyé à l'Assemblée législative, terminait un discours par ce dicton de sa profession: *Quand le bâtiment marche, tout marche!* Rien ne semble d'abord plus vrai, plus digne de passer à l'état d'axiome. Tous ceux d'entre nous qui ont la témérité d'appeler chez eux le maçon, savent que derrière lui viennent le charpentier, le plâtrier, le peintre, le serrurier, le menuisier, enfin la série complète du corps de métier. — Et cependant l'expérience a prononcé cet adage. Depuis vingt ans le conseil du citoyen Nadiud n'a été largement mis en pratique: le bâtiment a marché, beaucoup marché, trop marché même, au dire des contribuables des grandes villes. Est-ce que tout le reste n'a aussi bien marché? Est-ce que l'agriculture a prospéré comme le bâtiment?"

"Qu'il me soit permis de vous proposer de remplacer cette formule, reconnue fautive par une autre vraiment digne d'une réu-

nion agricole. Au lieu de répéter: *Quand le bâtiment marche, tout marche!* disons bien haut: *Quand l'agriculture marche, tout marche!*"

Qu'on essaie de ce principe, et l'on verra que tout le monde, gouvernement et particuliers, s'en trouvera bien, et nous osons promettre que des jours de bien être et de bon accord se lèveront sur notre pays.

Pression des fourrages

L'usage des presses à fourrages à cet effet de précieux que, par leur moyen, on peut récolter les fourrages beaucoup moins desséchés que dans la pratique ordinaire. Si, en outre, on les asperge d'eau salée, en les mettant en presse, la pression pénètre la masse du précieux condiment, et on obtient des fourrages doux de leur maximum de qualité nutritive, dont la conservation sous un faible volume ne donne aucune inquiétude au cultivateur ni à l'acheteur. Ces fourrages, en outre, sont toujours recherchés par les animaux.

Petite Chronique

Paroisses modèles. — Nous empruntons à la *Semaine Agricole* les détails suivants, à l'égard de certaines paroisses qui se distinguent sous le rapport du progrès agricole.

St. Cyprien, près de Montréal. — Parmi les paroisses qui se sont distinguées par la plantation des arbres d'ornement, nous citons avec plaisir St. Cyprien. Cette plantation d'arbres exempte aux citoyens de dépeupler la forêt, aux jours de fête. Cette paroisse compte plusieurs industries, entre autre, une fromagerie, un moulin à brayer le lin et une manufacture considérable d'étoffes et de draps. Grand nombre de cultivateurs se distinguent par l'amélioration qu'ils font subir à leurs fermes.

L'Ange Gardien, Canrobert. — Outre la bonne tenue de cette nouvelle paroisse qui ne date que depuis à peine vingt ans, la plantation des arbres fruitiers est en honneur, et chaque citoyen, qui a un sol favorable, tient à voir auprès de sa maison un verger. À la dernière exposition du comté, c'est cette paroisse qui a remporté les premiers prix sur les fruits, malgré la complicité des arboriculteurs de St. Hilaire et autres localités qui d'ordinaire offrent les meilleurs fruits sur nos marchés. Le goût de la plantation des arbres forestiers commence aussi à s'y développer; d'ailleurs l'encouragement et l'exemple donné par le Révérend M. Paré, curé du lieu, explique assez clairement le progrès de cette localité. La fromagerie de cette paroisse a donné, cette année, la jolie somme de \$7,000.

Adamsville. — Le Révérend M. Balthazard, ancien curé de St. Charles, a ouvert à son retour d'Europe, une ferme magnifique à quelque distance du village d'Adamsville. Tout en félicitant ce digne curé d'avoir fait des sacrifices pour l'encouragement de la colonisation, il en sera un peu d'années rémunéré par le nombre de colons qu'il aura attirés auprès de lui.

St. George d'Henriville. — Cette paroisse marche résolument dans la voie du progrès agricole; l'industrie y a sa grande part. M. Lucien Roy, agriculteur distingué est à confecturer un bouleviseur qui obtiendra sans nul doute un grand succès sur nos marchés. Contrairement aux autres bouleviseurs, il pourra être employé sur tous terrains accidentés ou non.

St. Sébastien. — Les cultivateurs de cette paroisse ont déjà commencé à faire des plantations d'arbres qui redonnent de beaucoup l'aspect des habitations; en cela ils imitent leur paroissien M. St. George d'Henriville. La protection des oiseaux est en vigueur parmi les citoyens de St. Sébastien qui ont pu juger du bon effet de la visite de ces chers petits êtres ailés, qui dans ce pays n'ont pas été suffisamment protégés. La moisson a été abondante et les arbres n'ont pas été non plus dépouillés de leur vert feuillage, grâce aux oiseaux qui détruisaient les chenilles à mesure qu'elles apparaissent.

Nous serions heureux, pour notre part, de pouvoir signaler à l'attention de nos lecteurs, les paroisses qui, à l'instar de celles que nous venons de signaler, coopèrent à la grande œuvre des améliorations agricoles. Toutes communications à ce sujet rece-